

# EXTRÊMOPHILE

Thibault ROSSIGNEUX / Alexandra BADEA

Théâtre immersif, collaboration scientifique, musique électronique

LES  
SENS  
—  
SLOW  
MOTS  
DES

## REVUE DE PRESSE

CONTACT PRESSE

Antoine Gautier 06 47 82 32 92 / [antoine.gautier@lessensdesmots.eu](mailto:antoine.gautier@lessensdesmots.eu)

On doit à Thibault Rossigneux la remarquable opération « Binôme » qui, à Avignon et ailleurs, met face à face un scientifique et un auteur de théâtre pour un dialogue commun aboutissant à une création de l'écrivain. En dehors de ce cycle, il vient de mettre en scène un nouveau texte d'Alexandra Badea selon des principes qui ne sont pas courants dans le théâtre d'aujourd'hui. Il définit ainsi l'expérience d'Extrémophile : « Je souhaite entraîner les spectateurs dans une expérience immersive et sensible. Les trois acteurs nous entraînent dans une Atlantide envoûtante où scintillent les micro-organismes des tréfonds marins, les lasers des backrooms et les rayons infrarouges des armes à distance... Les acteurs deviennent des objets d'étude soumis au regard, du public, des créateurs de son et image, de la caméra thermique qu'ils manipulent à vue. La diffusion sonore spatialisée crée un environnement immersif qui entraîne le public au rythme de la création sonore aléatoire. Celle-ci est conçue à partir des données captées en direct par la caméra thermique. »

Le texte d'Alexandra Badea dont l'art est d'exprimer les pensées souterraines des acteurs de la société économique et technologique passe cette fois au tutoiement à l'égard de ses personnages et entrecroise leurs cheminements secrets. Il y a là un directeur de cabinet réfléchissant à la promotion de la politique où il est impliqué, un pilote de drone chargé d'une mission militaire et une chercheuse confrontée au monde de l'énergie fossile. Le spectacle est tout à fait maîtrisé et défendu par des comédiens qui jouent en beauté la vie contre la déshumanisation : Samuel Churin, Katarzyna Krotki et Anthony Roullier. Etrange moment où l'on est ballotté entre un univers d'aéroport et des profondeurs sous-marines, fascinant et glaçant avec la force d'un théâtre inédit en train d'explorer son nouveau langage.



## Extrêmophile d'Alexandra Badea, mise en scène de Thibault Rossigneux

Un organisme est dit extrêmophile lorsque ses conditions de vie normales sont mortelles pour la plus part des autres organismes. » Comme les micro-organismes vivant dans les sources d'eau chaude acide. Situation tragique, et d'emblée théâtrale! Avec une tel titre, le public, perplexe, se demande, quel univers l'attend. La compagnie Le sens des mots est à l'origine d'un dialogue arts/sciences. Thibault Rossigneux nous fait part de son expérience: «Depuis 2010, nous développons des « binômes », protocoles artistiques faisant se rencontrer théâtre et science, poètes et savants. Après une entrevue unique de cinquante minutes avec un scientifique, un auteur de théâtre écrit une pièce d'une demi-heure pour trois voix, qui est ensuite mise en lecture par un collectif de comédiens et metteurs en scène accompagné d'une création musicale originale. La collection compte à ce jour trente-trois binômes».

Pour Extrêmophile, le metteur en scène a organisé une rencontre entre Alexandra Badea, autrice et le microbiologiste, Bernard Ollivier. Mais en 2014, au festival d'Avignon, lors d'une première mise en lecture du texte dans la résidence préfectorale de Vaucluse, une autre rencontre, imprévue celle-ci, avec le pouvoir politique influera sur l'écriture. Un nouveau volet s'ajoutera à la pièce initiale. Le spectacle met en jeu trois histoires qui s'entrecroisent, nous invitant à «une plongée dans les fissures de la conscience d'un chef de cabinet ministériel ambitieux et refoulé, d'un soldat pilote de drones déresponsabilisé et d'une jeune scientifique désabusée qui a renoncé à la recherche au profit de l'industrie.»

La mise en scène joue sur la sobriété. Peu de chose sur le plateau : des escaliers métalliques mobiles, un fauteuil sur roulettes, un grand écran vidéo et une console régie son et lumière surélevée. Il faut souligner l'utilisation fort habile de la caméra infra-rouge. Cette caméra thermique filme en direct les acteurs, capte les variations de température et les transcrit en couleurs et en images sur l'écran vidéo et en intensités sonores, même quand l'obscurité règne sur le plateau. Une atmosphère abyssale s'installe, celle des profondeurs de l'âme de chacun des personnages, des Occidentaux issus de la société capitaliste. Ils traversent tous un moment crucial de leur vie professionnelle et personnelle : «DIR CAB DIR CAB T'as juste besoin de te punir, de te salir, de vomir ta personne. Mais après, au matin, tu enfiles la chemise blanche bien repassée par ta femme et tu deviens un politicard exemplaire. »

La théâtralité opère et révèle, grâce à cette scénographie ingénieuse, un monde de l'obscurité. Cet univers noir est aussi le nôtre au quotidien, qu'il soit social, politique ou intime: «Tu traverses l'obscurité en te disant que tu te reconstruiras sur cette perte. Tu ne sais pas encore par où commencer ». La parole dramatique alterne récit et soliloque : « Pourquoi on perd le temps à parler des banalités? On est coupé de l'essentiel. On se réveille toujours trop tard. Cela a l'air d'une mauvaise blague. Et j'ai beau gigoter dans ma tête. Je ne peux rien changer, voilà. Tu regardes à nouveau à travers ton hublot Il n'y a rien à voir. C'est noir ».

Le texte se compose de rares dialogues, comme pour mieux laisser résonner la solitude et le néant, venus assaillir la conscience de ces êtres. La technologie et le sensible s'unissent dans cette mise en scène et font naître un spectacle surprenant, politique et profondément poétique.



Dans le monde des nouvelles technologies, le spectacle de la compagnie « Les sens des mots » devient le témoin de notre époque. Extrêmophile est un projet tout à fait transdisciplinaire enrichi par des procédés scientifiques, comme, par exemple, les capteurs thermiques mettant en évidence les émotions des interprètes par des reflets infra-rouges sur un écran au fond du plateau.

Deux événements ont marquées le texte de l'auteure Alexandra Badea. D'un côté sa rencontre avec le microbiologiste Bernard Ollivier, de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD), de laquelle est né le premier texte. Et d'autre part la perturbation des répétitions de la pièce au Festival d'Avignon, dans la cour de la résidence du Préfet de Vaucluse, par le cabinet d'un ministre accueilli au même endroit.

La pièce raconte trois histoires croisées : l'histoire d'un chef de cabinet ministériel ambitieux et obsédé par le pouvoir, celle d'un soldat pilote de drones irresponsable et encore une d'une jeune scientifique qui travaille au profit de l'industrie. Dès le début du spectacle on est plongé dans un monde obscur, non-éclairé, chaotique et simple, où les histoires s'entremêlent et les personnages se ressemblent au niveau de leurs parcours, de leurs costumes unisexes bleu foncé, de leurs mouvements et de la souffrance profonde qui nous est transmise par tous les moyens perceptibles. Tous les trois sont profondément malheureux, obligés de vivre dans des conditions qui sont mortelles pour la plupart des autres organismes, mais tous les trois illustrent les capacités étonnantes d'adaptation de la vie aux milieux les plus divers et les plus hostiles.

On écoute des bribes des conversations, des flux des paroles livrées sans logique et on essaie de faire des liens entre les personnages. Rien et tout est dit et on se reconnaît facilement dans chacun de ces personnages, dans ce monde hostile qui demande à ses membres d'abandonner leurs idéaux, d'oublier leurs principes et de faire tous les efforts possibles afin de se construire une vie présentable sur un CV parfait. Soyons francs, n'est-ce pas cela ce qui préoccupe la plupart entre nous ?

Le spectacle met en forme les impératifs de perfection imposés par notre société : d'une parfaite durée, le plateau d'une taille nécessaire, les décorations minimalistes, les costumes pratiques, les conversations laconiques – rien de trop ni de pas assez. La pièce semble d'être impeccable, sans coté extrême, elle prépare un beau champ de réflexion sur la société moderne avec ses enjeux tout en laissant apercevoir le drame qui se joue en arrière-plan. Bravo !

